

ENSEMBLE POUR UN MEILLEUR INTERNET

Child Focus a lancé une campagne à l'occasion du Safer Internet Day.

► À l'occasion du Safer Internet Day édition 2019, la Fondation pour enfants disparus et sexuellement exploités Child Focus a lancé mardi avec les autres organisations membres de B-bico (Belgian Better Internet Consortium) une campagne qui voit grand, puisque tout un chacun est visé.

Le cœur du message: que l'on soit parent, simple citoyen, politique, enseignant, ado ou autre, on a un rôle à jouer pour favoriser un Internet plus sûr

pour les jeunes, a martelé l'organisation en présence du ministre de l'Agenda numérique Philippe De Backer et de la commissaire européenne à l'Économie. "L'enjeu est plus important que jamais", a souligné cette dernière, rappelant que "l'espace numérique, ce sont des opportunités immenses" qu'il s'agit de préserver pour les plus jeunes en écartant autant que faire se peut les "nouveaux risques" qui y sont aussi associés: harcèlement en ligne, "sextos", contenus violents...

L'INITIATIVE EST soutenue par

un site internet qui regorge de propositions d'"engagements" auxquels on peut librement décider de se rattacher, que ce soit celui de partager des conseils pour davantage de sécurité en ligne ou d'encourager son entourage à vérifier la sûreté de ses mots de passe.

Un tel engagement volontaire peut ensuite être partagé via les réseaux sociaux, de quoi inciter les autres internautes à s'interroger à leur tour. Les jeunes qui passent par le site togetherforabetterinternet.be

sont par exemple invités à faire le test de "googler" leur propre nom pour vérifier leur "réputation en ligne", ou à s'engager à ne pas partager des photos ou vidéos sexy reçues d'un ou d'une ami(e), et qui peuvent se transformer en armes destructrices si la relation de confiance est rompue. "Le cœur de notre message est vraiment d'encourager chacun à s'engager dans une action concrète

pour un meilleur Internet. Un simple exemple: pour un parent, cela peut être de dire 'je demande l'autorisation de mon enfant avant de poster une photo de lui sur les réseaux sociaux'. On pense souvent que les risques de l'Internet sont externes, mais en réalité chacun est responsable de ce qu'il poste. Parfois, des actes que nous faisons nous-mêmes peuvent mener à des risques", résume Maryse Rolland, porte-parole de Child Focus.

L'exemple de l'innocente photo d'enfant partagée en ligne par un parent est l'un des plus parlants. "Le petit dont on poste une photo fesses à l'air sur son petit pot trouvera ça peut-être moins rigolo 10 ans plus tard."

"Le petit dont on poste une photo fesses à l'air trouvera ça moins rigolo 10 ans plus tard."